

Un capitalisme vert est-il possible ?

Michel Husson
Université d'été du CADTM
Juillet 2009

Le scénario du capitalisme vert

- 1. une **écotaxe** (ou un système de permis d'émission, ce qui revient au même à ce degré de généralité) est mise en place ; cela revient à renchérir le prix relatif de l'énergie en tant qu'élément du capital constant (capital circulant) ;
- 2. en augmentant le coût de l'énergie, **l'écotaxe rentabilise des méthodes de production** plus économes en énergie qui permettent d'alléger l'impact sur le capital circulant ;
- 3. ces nouveaux processus requièrent éventuellement **un surcroît de capital fixe** couvert en tout ou partie par les recettes tirées de la taxe ;
- 4. **la part des salaires** (taux d'exploitation) peut également compenser l'évolution du taux de profit.

Contradiction entre efficacité de l'écotaxe et contrainte de rentabilité

- ✓ L'efficacité de l'écotaxe n'est optimale que si elle frappe réellement la rentabilité des entreprises à forte intensité énergétique à travers un *choc initial de rentabilité*.
 - ✓ Les ressources procurées par l'écotaxe devraient, durant cette première phase, être consacrées par l'Etat qui en est le bénéficiaire à des programmes publics d'investissement vert.
 - ✓ Mais cette distorsion des taux de profit s'oppose au fonctionnement « naturel » du capitalisme.
-

Contradiction avec les modalités de la concurrence capitaliste

- « *Les dispositifs mis en place par une agence environnementale peuvent aller à l'encontre des objectifs d'une autorité de la concurrence, qui veille au fonctionnement concurrentiel des marchés* ».
 - Ce conflit est particulièrement net quand « *les firmes les plus efficaces pour produire sont les plus polluantes* ».
- (David, 2007)

Une difficile coordination

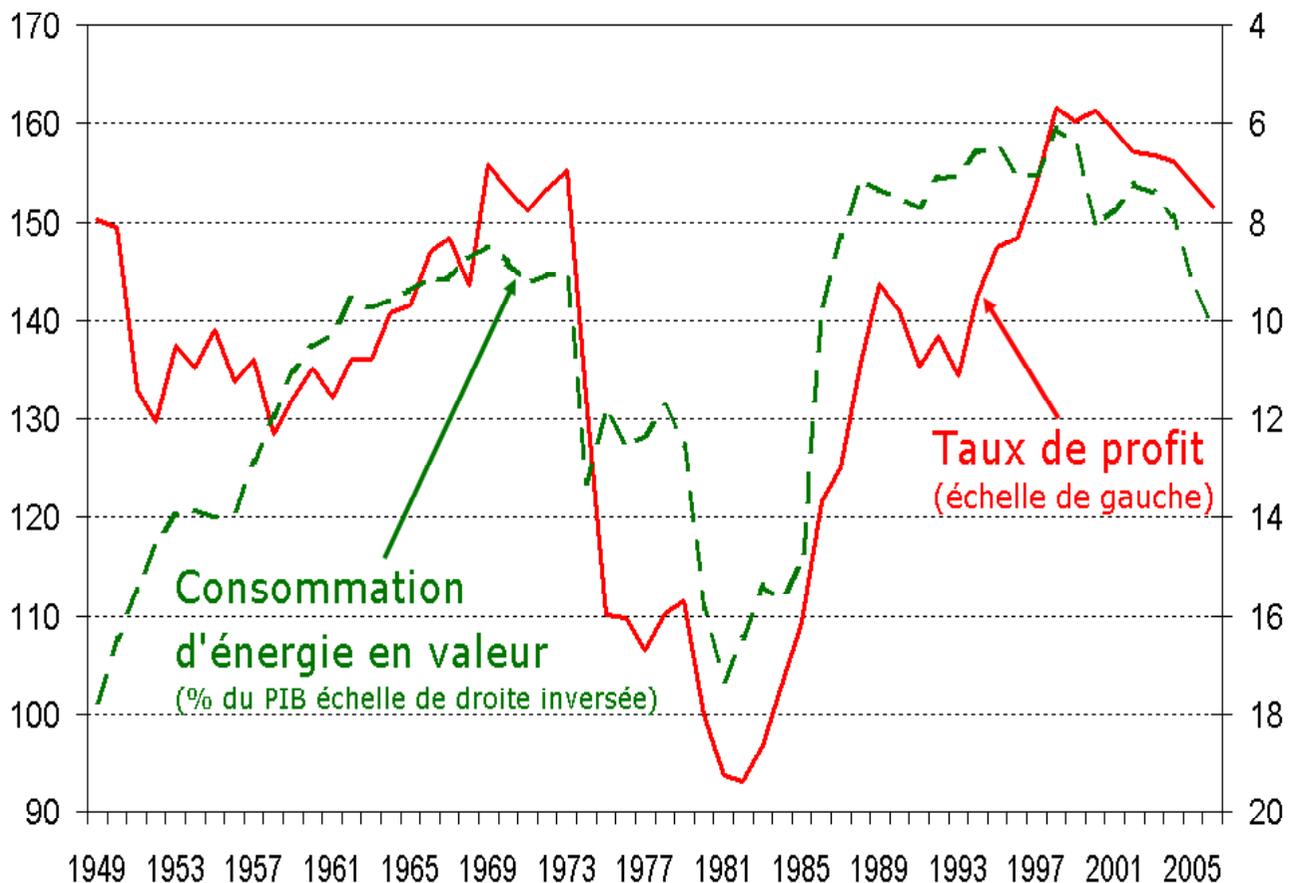
- ***entre secteurs*** : conflit d'intérêt
- ***entre pays*** : risque de « fuites carbone »

L'optimisme libéral

- Il postule une sorte de « théorème d'existence » selon lequel on peut toujours trouver, pour un système de prix donné, une méthode de production disponible qui permette de ne pas augmenter le coût global de production.

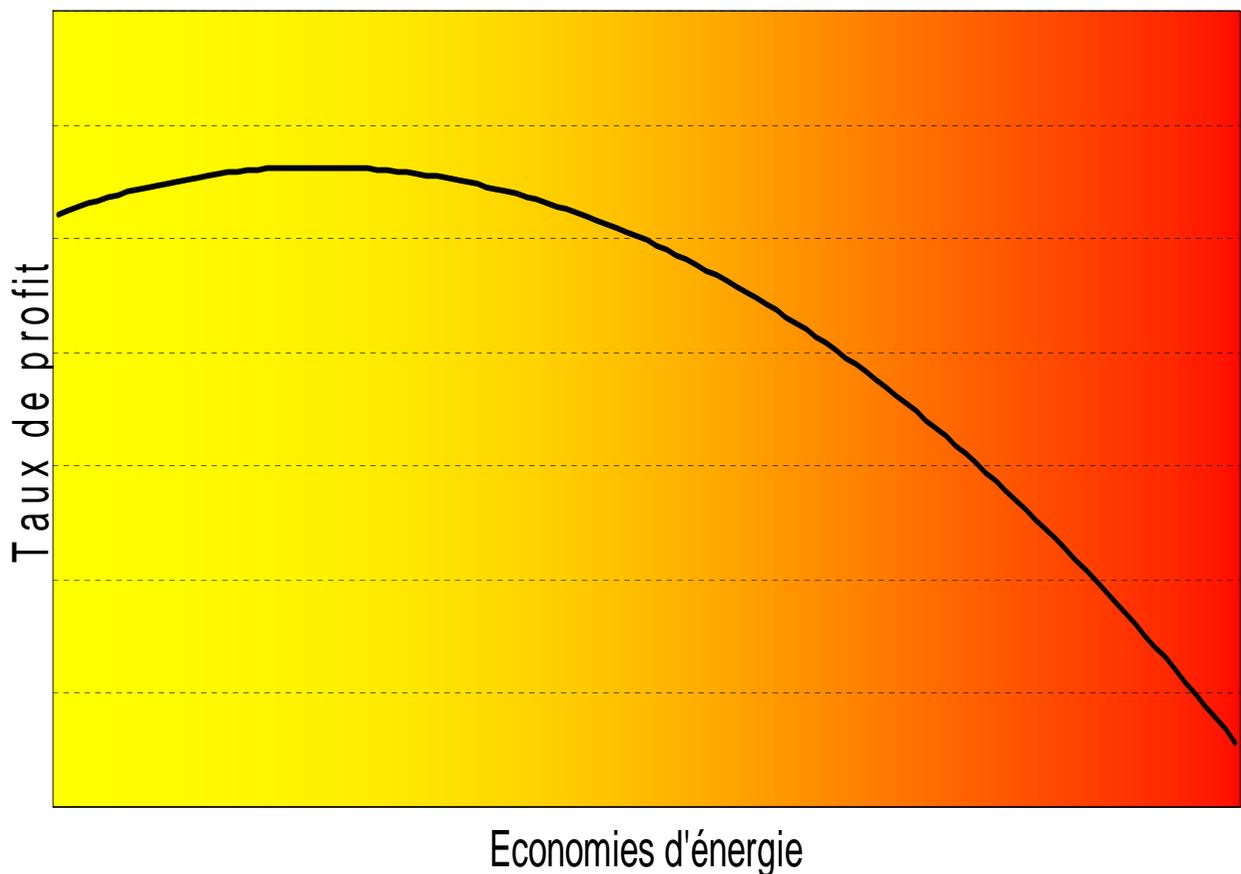
Un optimisme fondé sur le passé

- depuis au moins un demi-siècle, l'expansion capitaliste a bénéficié d'**une énergie à bas coût**
- ce facteur, a joué un rôle décisif dans la mise en place de toute une série de méthodes de production intensives qui ont servi de base aux **gains de productivité**
- avec **un coût plus élevé de l'énergie**, ces gains de productivité n'auraient pas forcément compensé l'alourdissement du capital



Une trajectoire plausible du taux de profit

- Au-delà d'un certain seuil d'économies d'énergie, le taux de profit se met à décroître parce que le coût marginal de réduction des émissions est croissant
- Ce seuil est probablement inférieur aux objectifs de réduction du GIEC



La question des débouchés

- Un taux de profit élevé est ***une condition nécessaire mais non suffisante*** de la mise en place d'un régime d'accumulation cohérent. Il faut encore que la structure de la demande soit adéquate.
- ***Comment écouler la production verte ?*** Le profit doit en effet être réalisé, autrement dit la production doit être vendue.
- ***Du côté de la demande***, la volonté de maintenir le taux de profit par un ajustement sur les salaires, va tendre à rétrécir relativement la demande salariale disponible.
- ***Du côté de l'offre***, sa composition va changer dans le sens d'une croissance plus rapide de la section « verte » des moyens de production.
- Avec un tel schéma on retrouve le risque que la croissance du capital fixe vienne peser sur la rentabilité.

Le capitalisme vert : un oxymore

Le scénario du capitalisme vert suppose que l'on impose au capitalisme ***des règles qui lui sont étrangères***. Il entre en contradiction avec les mécanismes fondamentaux de ce mode de production :

- ✓ principe de ***concurrence*** entre capitaux individuels
- ✓ freinage de la ***rotation*** du capital
- ✓ pas de structuration stable de ***l'économie mondiale***.

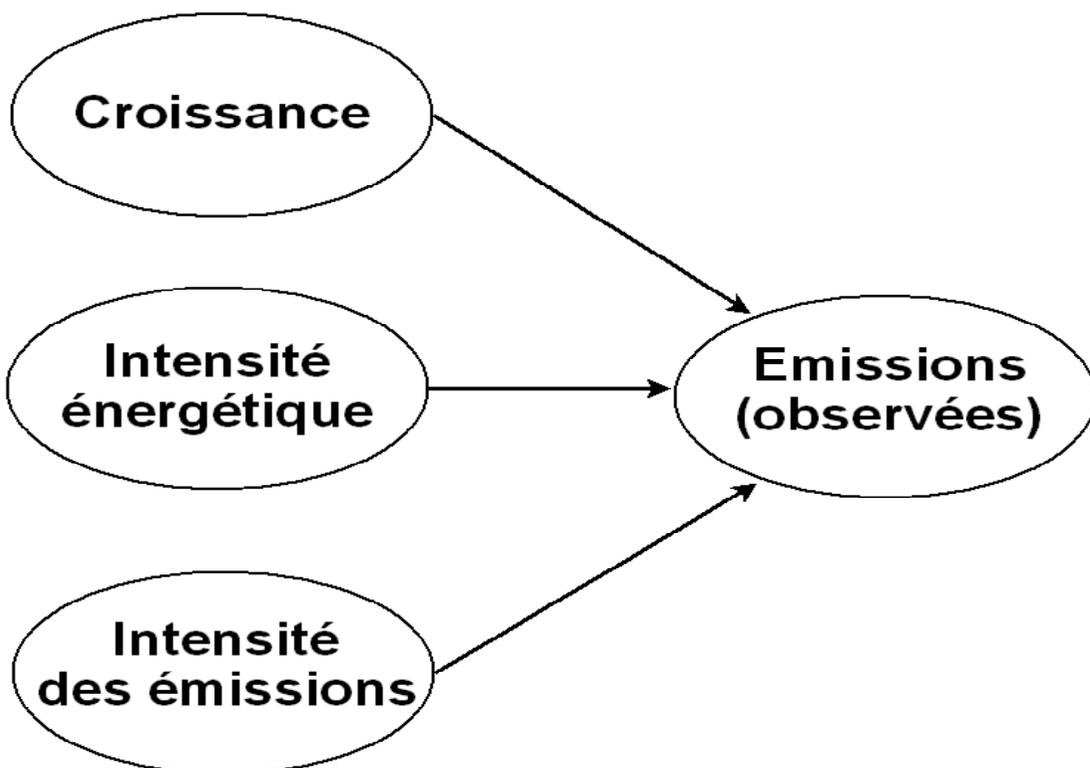
Un capitalisme « verdi » plutôt que « vert » ?

- Sur le plan « *strictement économique* », on peut imaginer un **capitalisme vert** compatible avec le maintien du taux de profit.
- Mais rien ne garantit que cette compatibilité soit assurée pour des niveaux d'économie d'énergie correspondant aux objectifs requis.

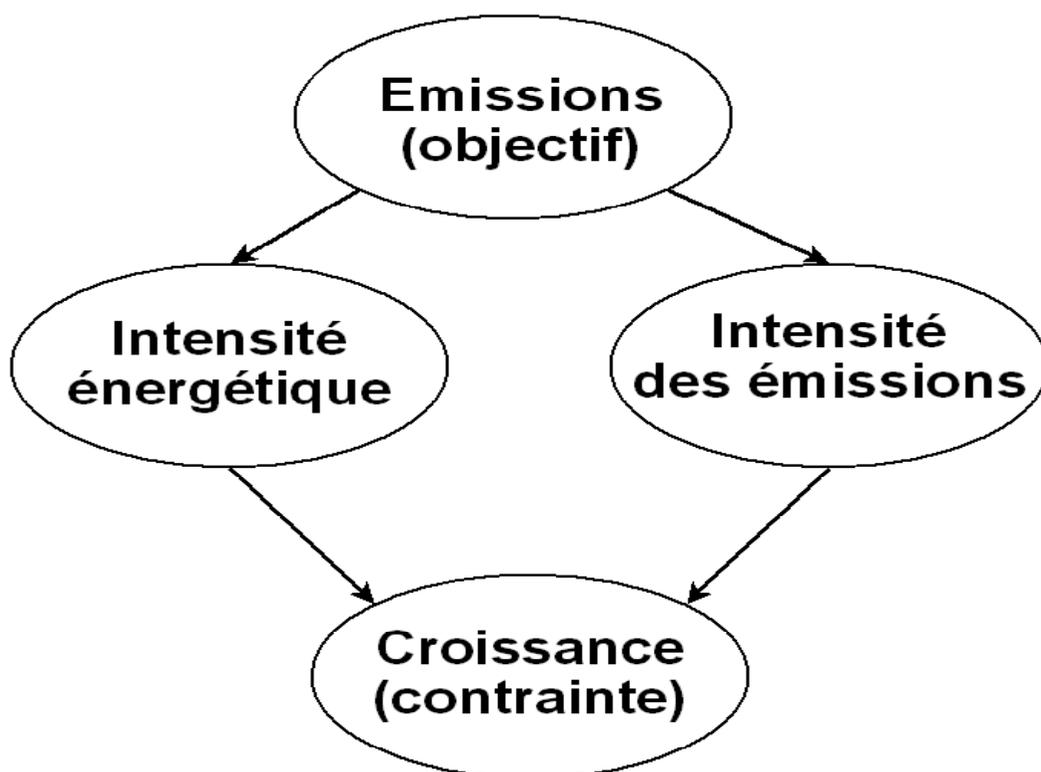
La question de la croissance

- Le capitalisme est fondé sur l'accumulation et la production sans fin de marchandises
- Exemple de la durabilité des biens
- Les objectifs environnementaux sont-ils compatibles avec une poursuite de la croissance ?

La problématique traditionnelle: de la croissance sans contrainte aux émissions



La problématique énergétique: des objectifs d'émission à la croissance autorisée



Une étude prospective

Minqi Li

Climate Change, Limits to Growth, and the Imperative for Socialism

MONTHLY REVIEW

July-August 2008 <http://gesd.free.fr/minqili.pdf>

Son message :

- ✓ **Un objectif** : réduction à 445 ppm
- ✓ **Un jeu d'hypothèses** sur l'intensité énergétique et l'intensité d'émissions
- ✓ **Un résultat** : dans la majorité des scénarios, la croissance compatible doit être négative

	Baisse de l'intensité d'émissions	Baisse de l'intensité énergétique	Taux de croissance maximum	
			490 ppm	445 ppm
1973-2005	0,3%	0,9%	3,0%	3,0%
Scénario 1	1,0%	1,0%	-0,4%	-3,4%
Scénario 2	1,0%	1,5%	0,1%	-2,9%
Scénario 3	1,0%	2,0%	0,6%	-2,4%
Scénario 4	1,7%	1,0%	0,3%	-2,7%
Scénario 5	1,7%	1,5%	0,8%	-2,2%
Scénario 6	1,7%	2,0%	1,3%	-1,7%
Scénario 7	2,7%	1,0%	1,3%	-1,7%
Scénario 8	2,7%	1,5%	1,8%	-1,2%
Scénario 9	2,7%	2,0%	2,3%	-0,7%

Quelles alternatives ?

✓ contre les pseudo-solutions marchandes :

planification à l'échelle mondiale

✓ contre le productivisme:

- **remise en cause des modes de production et de consommation**

adéquats à la logique capitaliste

- une baisse significative du taux de surplus social ou en tout cas une transformation profonde de son contenu.
